

Jean BART, corsaire, gloire de Dunkerque. 1650-1702.



Aux Bretons on conte les Malouins Surcouf ou Duguay-Trouin, à Dunkerque on ne parle que de Jean Bart, ou presque (1). Son nom est indissociable du Carnaval de Dunkerque (2). Se nommer Jean Bart (ou Jan Baert) à Dunkerque n'a rien d'original à la fin du XVIIème siècle. Son père Cornil 1er., son oncle Michel et puis ses frères, Cornil II, Gaspard et Jacques seront aussi corsaires, puis son fils François-Cornil Bart sera aussi marin, il deviendra Vice-amiral du Ponant par Louis XIV, également son neveu. Bien qu'il parle mal le français au début, venant d'une famille flamande, il est issu d'une longue lignée de corsaires de par son père et de sa mère par les Jacobsen, tantôt du côté des Provinces unies, des Flamands, des Hollandais, voire des Anglais. Jean, donc, né Français, passé Hollandais, puis Anglais redevient Français en 1662, définitivement, il est gourmette, c'est à dire mousse à bord d'un garde-côte. Français ne l'empêche pas d'embarquer sous le pavillon hollandais, et participe à l'action de Ruyter contre la Tamise, il a 16 ans. L'année suivante il navigue en corsaire avec son propre bateau, accompagné par un certain De Keyser, plus âgé de 20 ans. Comme en 1672 la Hollande devient ennemie de la France, il est rappelé par Louis XIV, il revient en tant que simple matelot. Mais en 1673 il est redevenu lieutenant et son ancien commandant lui fait attribuer un commandement "pour sa conduite et sa bravoure" sur le *Roi David*, goëlette à fond plat, pas très reluisant, 35 tonneaux, deux canons. Mais il a 23 ans. Avec De Keyser, il capture un dogre (3) charbonnier hollandais, un début...Il vit de petites prises, bateaux de marchandises et même

pêcheurs dont ils tirent de rançons. Il finit par se voir confier *La Royale*, belle frégate de 60 tonneaux et 8 canons, toujours avec De Keyser, Pierre Lassay, Dorne et ses deux cousins Alexandre et Antoine Jacobsen. En 1675, il se marie avec une hôtelière, Nicole Goutier, âgée de 16 ans. Avec sa dot et sa petite fortune, il est déjà riche. Mais Colbert ne veut plus que l'on rançonne des pêcheurs, mieux vaut attaquer vraiment les ennemis ! Il commande alors une grande flute (5), une frégate légère de 10 canons, *l'Espérance*, il capture vingt bateaux. En 1676, il prend trois busses et une frégate, puis quatre jours plus tard, dix busses (4) et une frégate de 12 canons. Il commande une frégate de 24 canons et 150 hommes d'équipage avec qui il participe, avec De Keyser, Lassy, Mesmaker et son cousin Alexandre Jacobsen, à la prise d'une flotte marchande convoyée par trois frégates, il les prend. Et ainsi de suite, seul ou accompagné, ses prises en 1676 sont de dix sept !

Ses exploits arrivent aux oreilles de Colbert et donc de Louis XIV qui lui attribue une chaîne d'or. La première attribuée à un corsaire ou un capre comme on dit. Et, surtout Colbert demande pour lui un navire du roi, il l'aura plus tard...Il enlève une frégate hollandaise, *le Schiedam* au prix d'une blessure "au gras des jambes" par un boulet de canon...En 5 ans il compte 81 prises connues !

Mais un corsaire a besoin de la guerre pour justifier ses prises. Or la France n'est plus en guerre à la paix de Nimègue le 10 août 1678. Sur la recommandation de Vauban, qui va toujours le soutenir, il rejoint la Marine royale et le 8 janvier 1679, il est nommé lieutenant de vaisseau. Lui qui n'est pas (encore) noble. Il l'envoie avec son frère Jacques, en Méditerranée razzier les pirates barbaresques de Salé sur la *Vipère*, frégate de 12 canons. Comme une trêve est signée avec Salé, Jean Bart est à nouveau au chômage. Le voilà à terre à chasser le lapin dans sa propriété ! Il ne tient pas en place, devient irritable, se fâche avec beaucoup de monde. Heureusement Vauban est là. Il l'a aidé à construire les défenses de Dunkerque.

En 1683, enfin la guerre ! Contre l'Espagne. Jean Bart capture un vaisseau espagnol chargé de 350 hommes de troupe et le ramène à Brest. Puis avec le marquis d'Amblimont sur *le Modéré*, ils prennent deux vaisseaux espagnols près de Cadix.. Mais une trêve est signée...

En 1688 c'est la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Louis XIV demande à son ministre Seignelay d'attaquer à partir de Dunkerque. Jean Bart est sur *La Railleuse*, frégate du roi de 150 tonneaux. Il prend la mer avec son frère Gaspard, fait prise sur prise...Là se passe "la surprise". Un marin ne devrait pas être surpris de faire naufrage, tout comme un corsaire qui combat jusqu'au bout(6) ne doit pas être surpris d'être fait prisonnier. En 1689, Jean Bart, accompagné par Claude de Forbin escorte des convois de marchandises sur la frégate *La Railleuse*, 24 canons, quand, après un combat victorieux, lors d'une seconde escorte, en revenant de Brest, ils se font prendre, le bateau dématé, après une héroïque résistance. Fais prisonniers devant l'île de Wight. Le gouverneur les fait enfermer dans un cabaret. Jean Bath rencontre un parent qui lui fait passer une lime. Ils s'évadent en s'emparant d'un canot norvégien mené par un marin ivre. Avec deux avirons dépareillés ils s'échappent dans la

brume, traversant la rade de Plymouth à travers 20 bâtiment de guerre; "fishermen !" répondait Jean quand on l'interpelait. Ils arrivent ainsi à Erquy.



Forbin file s'en vanter à Versailles, Jean Bart rentre à Dunkerque, vexé de s'être fait prendre....Mais Vauban veille sur lui, écrit une lettre au roi"...*Et l'autre bon Flamand, s'en est revenu chez lui. La vérité est qu'il m'a donné comme excuse que, ne sachant pas bien parler français et ayant été battu, il n'a osé hasarder de se présenter devant le roi en cet état, mais que, quand il aura pris sa revanche, que pour lors si on veut qu'il y aille, il ira....*" Grace à l'intervention de Vauban, le roi nomme Jean Bart, capitaine de vaisseau avec gratification de 1200 livres pour son dévouement à sauver la flotte marchande. Puis à la tête de trois frégates légères, il s'empare d'une galiote transportant des troupes pour le Prince d'Orange et rançonne trois bâtiment pour 3800 florins...

Il se remarie avec la fille d'un ancien procureur de l'Amirauté, cela peut arranger ses affaires avec l'administration...Il reçoit le commandement de l'*Alcyon* dans la flotte conduite par le vice-amiral Tourville et participe à la bataille du cap Bévésier. Cela lui plait, il s'emploie à convaincre le ministre de Pontchartrain de créer l'escadre du Nord pour ruiner le commerce des Hollandais en mer du Nord. Il a encore Forbin sous ses ordres, il détruit plus de 150 busses harengüières(4) pour affamer les Pays Bas, ceux-ci l'appellent "le maxima pirata". Les anglais essaient de bloquer ce marin trop dangereux, ils décident de fermer le port de Dunkerque avec trente sept vaisseaux, toute l'escadre anglaise. Connaissant bien sa côte, il passe de nuit sur les bancs de sable avec quelques pouces d'eau sous ses quilles avec sept frégates et un brûlot. Puis il s'empare de bateaux chargés de marchandises pour la Russie et deux navires d'escorte anglaise. Puis reprend la mer, s'empare d'une flotte de

pêcheurs hollandais, un navire de guerre qui les protégeait, puis une razzia en Ecosse, pille un château, incendie quatre villages...

Le roi le demande à Versailles en 1692. Les gentilhommes se moquent de lui, mais le roi écoute plus Jean Bart que Forbin qui pense plus à se vanter. Le roi accorde mille écus à Jean Bart seul, Forbin en est vexé, demande à passer à Brest. Le roi dit: "Monsieur Bart, je vous ai fait chef d'escadre." Jean répond: "Vous en avez bien fait, Sire."



En 1693, il commande le vaisseau *Le Glorieux*, 62 canons, sous le commandement du maréchal de Tourville, capture le convoi de Smyrne, quitte la flotte, rencontre près de Faro 6 gros bateaux hollandais bien chargés, il les échoue et les brûle, ne pouvant les ramener à Toulon. Là il reçoit l'ordre de protéger et ramener une flotte chargée de blé pour le compte du roi, il le fait et, après, il enlève trois frégates anglaises sur les côtes de Flandres contenant des munitions pour le roi Guillaume III.

En 1694, le blocus de la Ligue d'Augsbourg fait monter les prix des grains, les négociants spéculent, la France est affamée. Louis XIV achète donc cent dix navires de blé norvégien. Jean Bart rencontre cette flotte de navires marchands et constate tout de suite qu'elle a été, en partie capturée par huit vaisseaux de guerre hollandais. Le roi ordonne aussitôt de confisquer tous les navires transportant du blé. C'est le travail des corsaires, mais cela entraîne des représailles pires encore. Avec sept navires de 18 à 54 canons, Jean Bart va en Norvège et ramène au mois de février 1694, 30 navires de blé qu'il fait glisser entre deux escadres anglaise et hollandaise, puis parvient à les faire entrer à Dunkerque. La nouvelle de cette arrivée fait chuter le cours du blé (de trente livres à trois livres !). Pour cet exploit, Jean Bart reçoit des mains de Louis XIV la croix de chevalier de l'Ordre de Saint Louis qu'il venait de créer dans la chambre du roi à Versailles, et...Jean Bart est anobli ! " De tous les officiers qui ont mérité l'honneur d'être anoblis, il n'en trouve pas qui s'en soit rendu plus digne que son cher et bien-aimé Jean Bart." Il peut ainsi mettre sur ses armes une fleur de lys...



En 1695, la flotte anglaise bombarde plusieurs places, dont Dunkerque. Les corsaires repartent donc au combat. Jean Bart avec, sous ses ordres, son fils François-Cornil Bart est chargé de la défense du fort Bonne-Espérance et arrive par ses tirs à faire partir la flotte anglaise. En récompense il reçoit une pension de 2000 livres et son fils est promu lieutenant de vaisseau à 18 ans ., Jean Bart sort de Dunkerque. Mais la France a faim, il faut du blé...Et Jean Bart continue, au mois de janvier 1695, il ramène une autre escadre de blé, selon sa technique habituelle et ses connaissances maritimes, il la fait passer là où les autres marins n'oseraient pas passer, juste au ras des bancs de sable si nombreux en Flandre.

Le 26 juin 1696, Jean Bart part à bord du *Maure* avec cinq autres frégates, une corvette et deux flûtes et arrive au Texel. Là est une flotte de plus de cent voiles ! Ce sont des navires pleins de blé mais encadrés de huit vaisseaux de guerre hollandais, dont l'un porte le contre-amiral Hidde De Vries et trois bateaux nordiques. Bart réunit son conseil: Il faut combattre et reprendre la flotte, ou y rester. Chaque frégate fonde sur le vaisseau qui lui a été attribué, Bart se charge du contre-amiral De Vries...(7). C'est une victoire, une partie de l'escadre ennemie s'enfuit, Jean Bart et son escadre s'assurent du convoi et rentrent à Dunkerque. Encore une fois le cours du blé tombe, la France est sauvée de la famine ! Le fils de Jean, François Bart part porter au roi le pavillon amiral hollandais et un rapport de son père. Il arrive chez le ministre Ponchartrain, tout botté et crotté qui l'emmène tout de suite à Saint Germain en Laye chez le roi. Les parquets sont glissants, François s'étale, le roi pousse un cri, fait un geste pour le relever et dit: "Messieurs Bart sont meilleurs marins qu'écuyers !". François rentre enseigne de vaisseau et son père sera le "chevalier Bart", il sera nommé "chef d'escadre de la province de Flandre, le 1er Avril 1697.



La même année, le roi lui confie de mener en Pologne, à Dantzig, le Prince de Conti, pressenti pour être le prochain roi de Pologne. Les Anglo-Hollandais n'aiment pas cela, ils verrouillent les passages, et envoient dix-neuf vaisseaux de guerre pour intercepter le convoi dirigé par Jean Bart, on lui propose dix vaisseaux lourdement armés, il préfère six frégates qu'il allège au maximum. Vous l'avez deviné, il passera là où les autres ne sont pas, il joue la vitesse et il passe. Arrivé à Dantzig, le prince de Conti apprend que c'est son concurrent, Frédéric-Auguste de Saxe qui a été couronné roi et décide de rentrer en France...C'est bien la peine d'avoir risqué tant d'hommes ! Pour couronner le tout, la paix de Rysvick est signée, donc le chômage pour les corsaires. Ce sera la dernière expédition pour notre Jean Bart...Il prend très mal l'inaction, acceptant le poste de commandant de la Marine, il passe ses nerfs et sa déception sur son entourage; tatillonne, exige des services, devient paperassier, ne passe pas un bouton de vareuse ou de guêtre...Il se met à dos tout le monde, même ses amis, même son épouse, qui pourtant essaie d'arrondir les angles...

Enfin en 1702, une nouvelle guerre approche, la guerre de Succession d'Espagne, il est chargé de préparer une escadre à Dunkerque, le roi lui envoie un superbe vaisseau de 70 canons, *le Fendant*... Il devrait revivre, il se meurt, dans son lit, d'une pleurésie. Le 27 avril 1702, t'aurais dû mettre une p'tite laine, mon p'tit Jeannot...

(1): Les corsaires (ou cafres) de Dunkerque, servent tantôt les Anglais, les Hollandais, l'Espagne ou la France, selon les alliances ou la situation de leur port. La preuve, Jean nait Français mais en 1652, il est Espagnol. En 1658, il est le 11 septembre, Espagnol le matin, Français à midi, Anglais le soir. Turenne a conquis la ville dans la journée et Louis XIV l'a offerte aux Anglais le soir contre Calais. La course et la flibuste, Jean Merrien, 1970.

A l'époque espagnole on cite: Jacques Colaert, Matthieu Bommelaer, Antoine Denis et Charles Alexandre Jacobsen qui seront de la famille de Jean et Arnould Noets. Egalement dans sa lignée maternelle encore, Michel Jacobsen, le Renard des mer, son arrière-grand-père qui atteint le grade de vice-amiral de l'Armada espagnole. Quand son bateau fut pris, il préféra le faire sauter. Gaspard, son oncle, était à bord comme mousse (gourmète), il en réchappa. On cite aussi Cornil Weuss qui fut vice-amiral de Flandre.

A l'époque française on citera, outre notre Jean Bart: le chevalier Marc Antoine de Saint Pol Hécourt, le chevalier de Forbin qui combattirent avec lui, Nicolas Baeterman et Cornil Saus, aussi de famille de corsaires.

Les Collaert:Collaart, Eloi, Mathieu, Roel, Jacques, Jacob puis les Dircksen, Adrian et Andries, Michel Dorne, les Rombout/Romboutsen, Jasper et Mathieu...Et encore: Jan de Bouffe, Manuel Butiens, Jan Claassen, Daniel Cornelissen, Laurens Cortsen, Juan Garcia, Dirk Gorissen, Wilhelm Pietszoon, Willem Janssen, Karel Keyser.....je m'arrête là tant ils sont nombreux à avoir vécu de ce métier.

(2) Voir la cantate à Jean Bart. Wikipedia.

(3): Un dogre est un bateau dont on se servait autrefois pour pêcher le hareng et le maquereau dans la Manche. Ce bateau était équipé d'un vivier dans le fond pour conserver le poisson vivant. Il était donc ponté. Gréé d'un grand mât au milieu, portant deux voiles carrées et un mât arrière plus petit avec une voile carrée et une petite brigantine; plus un beupré portant une civadière et trois focs. Il pouvait aussi servir à transporter des marchandises. Wikipedia.

(4) Une busse: Ds "Les corsaires du littoral (Dunkerque, Calais, Boulogne) au milieu du XVIIème siècle" par Patrick Villiers. Les Hollandais mirent au point un navire harenguié particulièrement marin, la "buche" ou "busse" pour pêcher sur le Dogger-bank. Très marin, donc, il était cependant peu rapide, mais facile à construire, le plus souvent en pin. Les Hollandais en armèrent plusieurs centaines chaque année, de 40 à 80 tonneaux, inapte à tout rôle militaire. Pour les défendre les Provinces Unies utilisaient des navires d'escorte inspirés de la flûte. Wikipedia.

(5) Une flûte: En 1595, les Hollandais inventèrent un bâtiment révolutionnaire: la flûte. De longueur égale à quatre largeur, donc plus long que les navires marchands précédents (1/3). Il avait deux mâts: grand mât et mât de misaine, deux voiles carrées plus une civadière sur le

beaupré. Ces bateaux n'avaient qu'une grande cale pour les marchandises et une cabine sur le pont pour le capitaine et l'équipage. Wikipedia.

(6) "Les deux braves marins pouvaient aisément se sauver, mais pour cela il fallait abandonner le convoi. Ils décidèrent qu'il y allait de leur honneur de combattre, même avec certitude acquise par avance de ce qui devait leur arriver. Ils armèrent à la hâte deux gros navires marchands qu'ils escortaient, et ayant concerté un plan rempli d'audace, ils allèrent d'eux-même au-devant d'une lutte désespérée. Un des vaisseaux anglais fut abordé, peut-être Jean Bart et Fortin allaient-ils réussir, s'emparer du premier vaisseau et s'en servir pour attaquer le second, quand les deux navires marchands qu'ils avaient armés se retirèrent lâchement du combat. Cette fuite permit aux Anglais de réunir toutes leur forces contre les deux petites frégates françaises, et toute chance favorable fut perdue pour Jean Bart et Forbin. Toutefois, ils prolongèrent la lutte autant que possible pour donner à la flotte marchande le temps d'échapper, et aussi pour vendre chèrement leur liberté et leur vie. On put les voir tous deux, lions terribles et écumant, suant le sang de tous leurs membres, de tout leurs corps, frappés ici par des balles, là par des piques, des sabres et les épées, se ruer pendant deux grandes heures contre leurs mille adversaires exaspérés d'une si héroïque résistance. Enfin les deux tiers des équipages français sont étendus morts sur leurs ponts. Jean Bart, atteint à la tête, ne peut plus donner d'ordres, ne peut même achever de se faire tuer; Forbin, lui de son côté, a beau vouloir, il ne peut plus combattre; les deux frégates sont rasées de l'avant et de l'arrière, horriblement fracassées: il faut se rendre. Mais que d'Anglais morts pour acheter ce succès, grand pourtant par la prise des deux héros qu'on emmène à Plymouth. On les emmène, mais sans avoir pu joindre, à leurs misérables frégates délabrées, un seul des bâtiment marchands, car tous avaient eu le temps de se sauver pendant le combat..Cf. Wikipedia et "La course et la flibuste" de Jean Merrien, ed. Rencontre, 1970.

(7)- "Les grappins s'accrochent. Jean Bart, en grande tenue, portant sa croix de Saint Louis, donne encore de sa personne, au sabre et au pistolet, et jette des grenades que lui passe un matelot et qu'il allume à la mèche emflammée qu'il tient entre les dents. A ses côtés, son fils François. Jean Bart a promis dix pistoles pour le pavillon du Prince de Frise, vaisseau amiral et six pour l'enseigne de la poupe. Un jeune contremaître, grimpe au grand mât; l'amiral lui tire deux coups de fusil, lui traverse la main et la cuisse, lui tourne autour du mât comme un écureuil, il bande sa cuisse avec sa cravate, sa main avec son mouchoir, décroche le pavillon, qu'il roule autour de sa taille, redescend, court à la dunette. Il a déjà commencé d'amener l'enseigne de poupe, que l'amiral lui lance un coup d'esponçon dans la fesse. Le contremaître réplique du pic de sa hache d'armes, crève un oeil à l'amiral, le renverse. Puis cout porter ses trophées à Jean Bart. Le contre-amiral est atteint de six blessures dont trois mortelles, son second est déjà mort avec ses deux lieutenants. Wikipedia et "La course et la Flibuste" par Jean Merrien, 1970.